

TORDESILLAS, Marta (éd.), (2016) *Sémantique et pragmatique générales contemporaines: les défis de la linguistique française au XXI^{ème} siècle*. Zaragoza, Libros Pórtico, 268 pp. ISBN: 978-84-7956-162-8.

Mots clé : linguistique française; sémantique; pragmatique.

La situation actuelle de la linguistique française répond à une série d'études scientifiques qui contribuent au déploiement de la linguistique et des sciences du langage. L'ouvrage qui nous concerne, *Sémantique et pragmatique générales contemporaines: les défis de la linguistique française au XXI^{ème} siècle*, présente neuf chapitres proportionnant une recherche profonde sur la subjectivité dans la langue et certains concepts tels que la *signification* et le *sens*.

Ce livre commence par une présentation intitulée « La subjectivité dans la langue » (pp. 7-10) rédigée par Marta Tordesillas, éditrice de cet ouvrage et écrivaine de la première contribution. Les autres huit contributions correspondent aux linguistes Patrick Charaudeau, Pierre-Yves Raccah, Marion Carel, Alain Rabatel, Jacques Moeschler, Anne-Marie Houdebine-Gravard, André Clas et Jean-Pierre Agoujard. Dans cette introduction, Tordesillas expose le fil conducteur de ces grands innovateurs, à savoir une nouvelle conception de la langue dans la linguistique contemporaine, celle où certaines théories sémantiques ont formulé comme hypothèses la subjectivité, la dynamicité, la gradualité et/ou la polyphonie dans la langue.

Le premier chapitre, dont le titre est « L'innovation en linguistique française : de la signification polyphonique émotionnée du langage au déploiement des topoï idéologiques de la langue vers des dynamiques discursives socio-culturelles » (pp. 12-59), contient une large réflexion théorique concernant prioritairement le sens, sa configuration et des interrelations. En effet, Tordesillas constate dans la première partie du chapitre une évolution de la linguistique française comme une des disciplines occidentales des plus développées dans le cadre des Sciences du langage. Dans une deuxième partie, elle fait référence à certains concepts clé comme *langage*, *langue* et *discours* ou *signe linguistique*, *signification*, *énonciation*, etc. qui ont une relation directe avec la configuration du sens et le fait de l'appréhender. La sémantique et la pragmatique jouent son rôle dans cette scène pour l'étude et l'appréhension scientifique de la langue. Tordesillas introduit pour la troisième partie de son chapitre l'importance des principes énonciatifs et argumentatifs inscrits dans la signification et convoqués dans le sens de la langue. Elle peaufine autour de la sémantique un parcours de certains concepts innovateurs parmi ceux déjà existant dans la langue, comme par exemple l'intégration des émotions linguistiques. Tel qu'elle-même le décrit : « il s'agit de la recherche sur les émotions à partir de nouvelles conceptions, approches et perspectives. » (p. 37). Parmi ces nouveaux aperçus sur la langue et le langage, Tordesillas souligne l'importante des corpus linguistiques et de la multimodalité dans le panorama de la Science et la Technologie. Le traitement pluriel de données linguistiques sert à trouver de meilleures descriptions à propos

de la langue grâce au développement de l'informatique et au traitement automatique des langues. La multimodalité est évoquée d'après Tordesillas à travers la multidisciplinarité, la compositionnalité linguistique et l'interaction de systèmes langagiers. En résumé, comme cette auteure explicite : « ces trois axes sont devenus un foyer scientifique de découvertes en Linguistique et en Sciences du Langage en ce qui concerne l'interaction verbale, l'étude des domaines phonétique, phonologique, syntaxique, sémantique, pragmatique, rhétorique et sémiotique, à partir de corpus écrits et oraux, et d'un dialogue automatique humain-machine » (p. 53).

Dans le deuxième chapitre, intitulé « De la linguistique de la langue à la linguistique du discours » (pp. 60-75), Charaudeau conjugue ses connaissances à propos du sens du signe linguistique afin d'examiner une possible distinction entre deux courants des sciences du langage : linguistique de la langue et linguistique du discours. Cet auteur raisonne sur l'activité langagière des êtres sociaux et explique que celle-ci s'appuie sur deux mémoires, une linguistique et une autre situationnelle et interdiscursive. La seconde est étroitement liée aux questions des actes des langages et des savoirs supposément partagés. Charaudeau spécifie qu'une des trois dimensions de l'acte de langage est la dimension énonciative « où se joue la mise en scène discursive avec son organisation descriptive, narrative, argumentative, énonciative et le choix des mots du lexique qui l'accompagne » (p. 67), celle dont il se sert dans le but de dissocier une énonciation linguistique d'une discursive. Enfin, il s'interroge sur l'opération d'interprétation pour essayer de rendre compte des résultats des analyses en relation avec le cadre théorico-méthodologique qui les a produits (interne), moyennant la confrontation des résultats d'un corpus à d'autres corpus (interne-externe) et/ou en mettant en rapport les résultats avec ceux d'autres lieux disciplinaires (externe).

Le troisième chapitre « Questions de sémantique en linguistique française : pour une description empirique des unités de langue » (pp. 76-112) fait un appel à la réflexion sur les aspects sémantiques de la linguistique française et, plus particulièrement, sur la sémantique lexicale. Raccah précise au début de son chapitre certains concepts clés : langue-langage, sciences du langage-linguistique, scientificité-empiricité, observables directs-observables indirects, etc. Tout cela dans le but d'énumérer certaines réflexions que cet auteur emploie dans ses études en sémantique. Ces réflexions portent sur la langue vue comme un système abstrait, le fonctionnement cognitif met en relation des observables langagiers et produit des représentations, la linguistique a pour objet l'étude des systèmes de représentation, entre autres. Les travaux de Raccah sont à la base du courant nommé « sémantique des points de vue » (SPV). Pour lui, dans le cadre de cette pensée, « La sémantique est la discipline qui étudie scientifiquement et empiriquement les contraintes que les unités de la langue imposent sur la manière de voir les situations dont parlent les énoncés et les discours qui peuvent les utiliser » (p. 88). Le point important dans cette description est l'importance accordée aux contraintes telles que l'influence que les mots se proportionnent mutuellement ou la conception de l'idéologie qui est reliée aux points de vue lexicalisés. L'auteur finit sa contribution en exposant deux études sémantiques testant des hypothèses d'attribution de points de vue à des mots-de-langue. Ces deux tests sont appliqués en *donc* et en *parce que* en utilisant des propriétés exprimées en termes de contraintes sur les points de vue.

La quatrième contribution : « Le trouvé, le reçu et le conçu » (pp. 114-133) se consacre à présenter la « théorie argumentative de la polyphonie » (TAP) dévelop-

pée par Oswald Ducrot, Marion Carel et Alfredo Lescano. Dans ce chapitre, Carel commence par l'explication d'un rejet de l'ancienne conception des énonciateurs de la TAP comme des Personnes Énonciatives et d'une nouvelle posture concernant seulement des « modes d'apparition » des contenus. Ces linguistes abandonnent la terminologie des énonciateurs parce que selon l'explication de Carel « Parler, énoncer, ce n'est pas dire de qui ont tient le contenu » (p. 127). Au sein de la TAP, ils rejettent aussi des hypothèses classiques telles que l'énonciation portant toujours sur une description véritable du monde ou le locuteur, au moyen de l'énonciation, donnant des indications sur un état psychologique. Ainsi, ils décrivent l'énonciation à partir de l'implication du locuteur et de deux constituants, deux paramètres dont le premier est l'indication de la « fonction textuelle » du contenu (la mise en avant) et le second l'indication d'un « mode d'apparition » de ce contenu (l'implication plus ou moins forte). La fonction textuelle apparaît sur trois formes : un contenu « mis en avant », « accordé » ou « exclu » ; et les modes d'apparition sont au nombre de trois : le mode du conçu, le mode du trouvé et le mode du reçu.

Dans le cinquième chapitre, dont le titre est « La gestion journalistique des points de vue dans les conflits : prise en charge, responsabilité (énonciative) et éthique » (pp. 134-165), Rabatel analyse comment, dans des situations de conflit, des points de vue (PDV) sont construits en discours en tenant compte de la source énonciative. D'après cet auteur, des PDV sont imputés/imposés à des sources par un énonciateur premier et parler d'imputation/imposition des PDV de l'autre « met en relief une logique conflictuelle [...] de (re)formulation des positions de l'interlocuteur » (p. 136). Divisé en deux parties, la première s'intéresse à l'imputation médiatique des PDV d'autrui et la seconde à la responsabilité journalistique dans la construction du « nous ». L'analyse énonciative et argumentative de l'imputation de PDV mené dans ce chapitre différencie entre le locuteur et l'énonciateur, le premier comme le producteur physique des énoncés et le second comme instance de prise en charge des PDV contenus dans les énoncés. À partir de cette analyse, Rabatel appelle à une forte réflexion à propos de l'imputation de PDV où un tiers journaliste rend compte de l'extérieur d'un conflit de valeurs antagonistes et de la pertinence du point de vue du locuteur/énonciateur premier (L1/E1) face aux énonciateurs seconds convoqués dans son discours.

La contribution de Moeschler à ce volume, intitulée « Qu'apporte la pragmatique cognitive à la description du français ? » (pp. 166-196), nous situe au sein de la pragmatique, dans son orientation cognitive, afin de déchiffrer ce dont a besoin un dispositif de description sémantique et pragmatique d'une langue. Il commence par la question de la signification : « je réserverai le terme signification pour renvoyer au contenu linguistique, qu'il soit lexical ou compositionnel, alors que j'utiliserai le terme sens pour le contenu pragmatique, résultat d'une interaction entre signification linguistique et contexte » (p. 167). Puis, cet auteur consacre plusieurs pages de son chapitre à montrer comment et pourquoi la pragmatique, dans sa version cognitive, répond au fait que le sens du locuteur soit différent de la signification de la phrase. Ainsi, Moeschler se sert de plusieurs exemples, entre autres de celui de la négation en français, et de la théorie de l'univocité (Horn, 1985), aussi entre autres, pour rendre compte de la place de la pragmatique, face à la sémantique, dans le traitement des énoncés. Enfin, ce linguiste se questionne à propos des implications d'une approche pragmatique pour la description du français. Cette interrogation demeure imperturbable pour son locuteur vue sa réponse admettant que le cadre théorique

dont la description du lexique d'une langue relève, prend la démarche au sein de leur signification logique.

Le septième chapitre, « Femmes et langues : leur figuration et leur émergence dans la langue française » (pp. 198-235), présenté par Houdebine accorde de l'importance à des éléments linguistiques devenant des indices de la différenciation sexuelle. Cette auteure déploie un éventail de discriminations péjoratives pour les termes renvoyant au sexe féminin. Elle insiste sur le fait que non seulement les changements morphologiques sont la conséquence des indicateurs du sexe mais que ceux-ci se retrouvent dans les imaginaires adoptés par certains locuteurs, transmis aux autres et qu'ils ne savent plus d'où ces imaginaires viennent. Houdebine revient aussi sur ce genre morphologique et ses travaux linguistiques dans la commission terminologique de féminisation des noms de métiers, titres et fonctions (1984-86, puis 1998) faisant apparaître les femmes dans la langue française. Elle-même avoue qu'« œuvrer sur le contrat social symbolique et civique qu'est une langue, lieu de la socialisation, au-delà des variations sociales, géographiques, sexuelles, discursives et faire effraction aux imaginaires prescriptifs relèvent pour [elle] de l'éthique linguistique » (p. 219). À la fin du chapitre, Houdebine expose et commente les résultats des enquêtes de cette commission ainsi que la proposition d'un règlement de féminisation de métiers, titres et fonctions paru dans le *Journal Officiel* du 15 mars 1986.

Le huitième chapitre, « Réflexions et orientations en lexicologie et en traductologie » (pp. 236-253), porte un intérêt spécial aux mots, à tel point que Clas affirme que la langue est « l'expression de notre existence » (p. 237). Il consacre sa contribution à analyser plusieurs besoins en terminologie afin de présenter un modèle de dictionnaire explicatif et combinatoire regroupant le travail du lexicographe et du traducteur, un dictionnaire informatisé des termes des sciences qui contient un lexique normalisé et explicite. Ce dictionnaire est compris par l'auteur comme un outil scientifique à valeur pédagogique permettant également de faire des recherches multilingues dans Internet ou dans des bases de données. En outre, ce support contribue à une préparation de la traduction automatisée. À ce dernier propos, Clas analyse les enjeux de la traductologie et se questionne sur la formulation d'un modèle théorique de la traduction.

Le volume s'achève sur le neuvième chapitre, « Rythme latin, rythme français » (pp. 254-268) où Angoujard aborde la question de l'organisation rythmique du français. Dans une première partie, cet auteur met en question l'analyse traditionnelle de l'évolution des mots du latin au français contemporain qui justifie les effacements par la position au regard de la syllabe tonique. Il propose une analyse phonologique qui rend compte des processus d'effacements ou de réductions des voyelles post-toniques et prétoniques dans l'organisation rythmique du mot. Dans une seconde partie, Angoujard réfléchit sur la règle « des trois consonnes » ([s•tm_lō] « sept melons » ; Grammont, 1914) et avoue que ce qui est interdit en français ce n'est pas ce phénomène mais la succession de deux sommets ou noyaux vides ou de trois attaques de syllabe. Cette analyse constitue une approche déclarative de l'organisation rythmique du français et de l'évolution de l'organisation rythmique latine.

Le livre que nous présentons offre multiples recherches profondes en sémantique et en pragmatique au XXI^{ème} siècle dans le but de rendre possible une meilleure connaissance des langues. La qualité scientifique de cet ouvrage nous permet de poursuivre la quête de l'innovation en linguistique et de se tenir à jour des nouvelles recherches concernant la langue française. Si ce volume a un mérite exceptionnel,

c'est bien celui de nourrir l'actualité linguistique de réflexions scientifiques et les mettre à la disposition des chercheurs, des enseignants et du grand public.

Aránzazu Gil Casadomet
Universidad Complutense de Madrid
Universidad Autónoma de Madrid
aranzazu.gil@ucm.es